

XYZ. La revue de la nouvelle



Viennent les pluies

Jean Pettigrew

Numéro 76, hiver 2003

Demain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pettigrew, J. (2003). Viennent les pluies. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (76), 67–71.

Viennent les pluies

Jean Pettigrew

Encore aujourd'hui, il fait soleil. Comme hier, et avant-hier, et avant-avant-hier. Déjà une semaine que la région est oubliée par les nuages. D'habitude, la nuit me permet de récupérer, mais là, je n'en peux plus. Toute cette lumière m'agresse comme jamais auparavant.

Quelques minutes après le lever du soleil, j'ai dû fuir la cour. Je me suis réfugié dans l'atelier. Les volets étaient clos. Pendant un temps, j'ai travaillé, mais il n'était pas dix heures quand je me suis terré au fond du placard. Dans la noirceur, mes sens ont peu à peu retrouvé leur faculté; ma tête aussi. Et pour la dixième fois, je me suis demandé pourquoi je n'arrivais plus à penser dans la lumière, comme si d'innombrables vers s'agglutinaient sur mes neurones pour y sucer les pensées qui en suintaient et ainsi dévorer mon âme, à défaut de ma chair.

Depuis une semaine, je travaille sur une schizosculpture. Animale. Peut-être un chat; sûrement un félin. Ça se tapit, comme aux aguets, ça feule comme la mort, ça mord comme un ciel bleu. Je ne sais toujours pas son nom. Ce matin, pendant que je limais les milliers de pointes de la tête triangulaire, j'ai allumé le cube sonore et saturé la pièce de musique répétitive. L'odeur du néoplast chaud m'a certes fait chavirer pendant un moment, mais sans plus. J'ai l'habitude. Ensuite, en jouant avec le rétro-magnétisme, j'ai ajusté les isothermes d'ensemble de la schizosculpture, puis agencé la couleur des pupilles verticales. De loin, elles étaient rouges; de près, elles devenaient gris acier et se confondaient avec la sclérotique. L'effet était saisissant, un peu inquiétant, même. J'en étais à l'ajustement des tropismes de proximité lorsque j'ai dû m'exiler dans le placard. La schizosculpture m'a suivi des yeux et si elle a feulé, je ne l'ai pas entendue.

□

C'est la faim qui m'a sorti de mon antre. Dans l'atelier, j'ai rapidement posé sur mon nez mes épais verres fumés. Dehors, le soleil m'a littéralement terrassé. La chaleur, la lumière...

Au pub, la terrasse était bondée. Je me suis précipité à l'intérieur, vers l'ombre salvatrice. Une mauvaise sueur froide courait sur tout mon corps, provoquant sur ma peau toujours saturée d'effluves magnétiques des arcs-en-ciel électriques. Plusieurs personnes se sont retournées pour regarder les boas de couleurs qui se lovaient sur moi. Je me suis secoué négligemment, envoyant valser les reliquats magnétiques, puis me suis frotté les cheveux afin d'extirper les derniers milliampères de statique. Une femme a attrapé une guirlande verte qui a grésillé à son contact, une autre s'est penchée afin d'éviter un serpent mauve qui s'est épanoui une dernière fois en s'écrasant sur un mur. Des rires ont retenti, les conversations ont monté. La serveuse m'a apporté une pinte de Guinness, une assiette de crudités et un sandwich au pastrami. Tout le monde me connaît, ici.

La nourriture, tout comme l'ombre, m'a fait du bien. J'ai fermé les yeux, tenté de faire le vide à l'intérieur de ma tête, de chasser le reliquat de panique qui nouait mes muscles.

— Tu planes toujours, Paul ?

J'ai rouvert les yeux. Elle s'était assise face à moi, ses grands yeux verts me dévisageant avec voracité. Marie. Marie l'amante. Marie la mante.

— Tout ce soleil. Depuis une semaine. C'est trop.

Elle a laissé fuser un rire sans joie.

— Toujours habité par tes lubies de larves et de cafards, à ce que je vois. Dommage ! Moi qui voulais t'amener en voilier sur le fleuve, cet après-midi.

— Ce ne sont pas des lubies. Ce sont des allergies !

Elle m'a regardé quelques instants sans rien dire. Dans ses yeux, une ombre de doute s'est dessinée, mais l'amertume et l'incrédulité l'ont aussitôt impitoyablement chassée.

— Dis plutôt que c'est le début de la folie, mon pauvre toi.

Je n'ai pas répondu. L'atmosphère s'était alourdie en sa présence. Je sentais la chaleur de sa peau, chargée de soleil ; je

humains aussi la viscosité de ses passions. Marie, qui prend mais ne donne jamais... J'ai dû laisser transparaître sur mon visage une partie de ma répulsion, car son rire s'est cassé net. Sa cruauté naturelle a quitté sa cachette et a teinté de mauve ses iris gigantesques. Le ton de sa voix est devenu rouge ardent :

— Si jamais tu redeviens humain, fais-le moi savoir. J'aurai peut-être encore envie de toi ce jour-là !

Elle s'est levée et m'a tourné le dos d'un seul mouvement. L'écho de ses paroles ne s'était pas dissipé qu'elle plongeait déjà dans la foule, dans la lumière brûlante de la terrasse et de la rue. J'ai refermé les yeux, soulagé. Je haïssais autant cette femme que je l'avais aimée, voilà plusieurs mois. Avant les lubies...

J'ai repris une pinte de bière âcre afin de trouver le courage de retourner chez moi. Je n'avais plus le goût au travail. Je n'avais plus le goût à rien, sinon à l'obscurité, au silence, à la paix. Sur le chemin du retour, sous l'assaut photonique, ma conscience s'est presque complètement effilochée.



J'ai dû m'assoupir dans le placard. Voilà que la fente de lumière qui tentait de m'atteindre s'est évanouie. C'est la nuit. Je sors lentement du réduit. Dehors, le ciel laisse filtrer une multitude de points brillants et un mince croissant laiteux. L'air est frais. Je respire à grands coups, délivré du poids du jour. À l'ouest, un banc de gros nuages plus noirs que le ciel s'avance. Il pleuvra demain. Enfin ! Sans que je m'en rende compte, mes joues se mouillent de joie. Est-ce le seul bonheur qu'il me reste, espérer la pluie et la nuit ?

Pesamment, je me rends à la maison, monte à la chambre et ouvre toute grande la fenêtre pour laisser entrer l'air et la noirceur. Au-dessus de moi, perdu dans la vastitude, un engoulement lance son appel solitaire. Je lève les yeux vers la voûte étoilée, cherchant à localiser sa silhouette d'ombre. Mais celui que l'on surnomme le gardien des rêves demeure invisible, plus apte que

moi à éviter la lumière et à se protéger d'elle. Secrètement, au plus profond de mon lit, je l'envie.



Au petit matin, le froid avait envahi la chambre sous l'impulsion d'un fort vent d'est. Un jour blafard lançait sa lumière grise sur le fleuve et ses battures. Dans le silence d'avant la tempête, on entendait le cri lancinant des goélands qui avaient pris le relais des engoulevents, tournant en rond au-dessus de la maison comme autant de vautours attendant la charogne promise. Dans ma tête, l'écho de leurs plaintes se démultipliait, se réverbérant sur les parois internes de mon crâne.

Je fermai la fenêtre, mis mes mains sur mes oreilles. Mais les cris étaient déjà entrés, il n'y avait rien à faire. Tout se brouillait devant mes yeux, tout se déformait. Dans la cuisine, la table s'étirait comme une chatte en chaleur. De ses pattes sourdaient une multitude de pointes effilées sur lesquelles j'eus peur de me blesser. Je fis un grand détour, réussis à empoigner la poignée de la porte qui avait enflé démesurément et sortis sur la galerie. Le paysage dansa devant mes yeux et je dus me retenir à la balustrade afin de ne pas chuter. J'eus l'impression de mettre les mains sur la chaude peau de Marie la mante. Le bras de la galerie voulut me retenir, je me dépris d'une brève secousse, dévalai les marches quatre à quatre et courus au beau milieu de la cour, au beau milieu de la pelouse humide et accueillante. Je me laissai tomber sur le dos et, en m'enfonçant loin en moi afin d'échapper à la folie, j'attendis la pluie.

Elle vint me chercher au plus profond, là où je me perdais sans rémission. Elle vint me chercher et je la suivis goutte-à-goutte vers l'extérieur, au-delà de mes limites, dans ce monde qui m'entourait et me rongait inexorablement.

Elle tombait sur mes joues, elle tombait sur mes lèvres, elle roulait sur mon torse, elle fondait sur mes jambes et sur mes bras, elle fumait sur mon bas-ventre et sur mon sexe, et je la goûtais, lentement, et j'absorbais sa fraîcheur, tout aussi lentement, et son

acidité, et sa fluidité... Chacun de ses milliers d'attouchements m'attirait hors de ma prison, chacune de ses milliers de caresses m'obligeait à me pencher sur l'existence particulière de tous ces minuscules globes aqueux, sur l'incroyable odyssée qui les avait fait venir jusqu'à moi, jusque sur moi, sur la signification profonde que cette quête pouvait prendre pour eux... pour moi...

Il plut tout l'avant-midi. Une pluie froide, drue, drossée par des vents en rafales. Peut-être Marie est-elle venue, vêtue de son long imperméable moulant, s'attardant dans la cour non loin de mon corps allongé nu sur l'herbe, peut-être a-t-elle crié, pleuré, supplié, peut-être s'est-elle même mise nue elle aussi pour me couvrir de son corps chaud, de sa folie à elle, je ne sais pas, je ne sais plus.

Mon esprit, grâce à la complicité de la pluie, a pu déverser son trop-plein dans le monde extérieur, et toutes ses folies accumulées par la trop grande lumière se sont envolées pour un instant, pour un moment.

Quand je me suis relevé, il faisait de nouveau nuit. J'ai marché lentement vers la maison, ma tête vibrait comme une cloche vide au vent. J'ai béni le ciel de demeurer dans un pays où les sécheresses ne dureraient jamais longtemps et me suis promis d'aménager convenablement la cave.

Demain.

Au cas où.

Juste au cas où.

Dans l'atelier, le félin a miaulé son approbation.